

« On n'est pas juste des joueurs de foot »

BFC Le Baiona Football Club se bat pour faire revenir du Sénégal un de ses joueurs. Le club se sent concerné par la question des migrants

Pierre Penin
p.penin@sudouest.fr

Is promènent avec eux, d'une tribune à l'autre, cette banderole rudimentaire. Un carré de tissu blanc et une inscription très simple en lettres noires : « Matar avec nous ! » Eux, ce sont les supporters du Baiona Football club (BFC). Lui, c'est Matar Gueye, joueur du club voilà deux saisons et surtout leur ami. Après deux séjours en France, le jeune Sénégalais a dû regagner son pays d'origine, à l'expiration d'un ultime visa de travail. Depuis plus de deux ans et autant de saisons de foot, ses camarades du club de D3 tentent de l'aider à revenir.

Carole Gracy, fondue de foot, supportrice et pilier du « kop » BFC, tend le CV du garçon. « Je l'ai refait avec lui. » Qualifications : « Commis cuisine et plongeur. » « C'était déjà son travail au Sénégal. » Les opportunités ne manquent pas sur la Côte basque. Un contrat jeune professionnel lui permet de venir travailler en France, en 2014. Un restaurant biarrot l'emploie alors. « Il a toujours séjourné légalement en France », souligne Carole.

« Aidez-nous »

Quand le contrat a expiré, le jeune homme, aujourd'hui âgé de 32 ans, a dû regagner son pays. « Il a refait ses papiers, avec un nouveau contrat de travail. » Un établissement anglois devient son patron. « Il est revenu en octobre 2015. Matar avait sa vie ici. Il jouait au foot. Tout se passait bien. » Et puis la procédure, forcément. Fin de contrat. Retour au pays.



Les supporters du BFC n'oublient pas leur joueur et ami, Matar Gueye. PHOTO DR

Carole et les potes du BFC pensaient rapidement revoir leur attaquant. « Son patron envisageait de l'embaucher en CDI (1). Depuis ici, on l'a aidé à faire son dossier. On a vu avec la Direccte (2). » Sans succès. « Les choses ont trop duré pour l'employeur qui a dû prendre quelqu'un d'autre. »

Ceux du BFC ne désarment pas. Les réseaux sociaux les aident à diffuser un appel aux employeurs potentiels : « Aidez-nous à faire revenir Matar ! (3) » Ils dégotent un restaurateur d'Ustaritz prêt, lui aussi, à embaucher le jeune homme. Cette fois, l'espoir ne passe pas le cap de la publication obligatoire de l'offre à Pôle emploi. Un autre aura le poste. « J'avoue qu'on ne comprend pas très bien que ça se passe comme ça », soupire Carole Gracy. Pointe de lassitude à constater les difficultés « pour quelqu'un qui s'efforce de venir légalement, en respectant les règles ».

À l'approche de la saison estivale, le BFC a relancé son appel tous azimuts. « Il a besoin d'un CDD de six mois au moins. On y

croit toujours. On ne laisse pas tomber Matar. On a qu'une peur, c'est qu'il embarque un jour sur un bateau pour venir clandestinement. Cet hiver, au téléphone, j'ai senti parfois de la détresse dans nos échanges. »

« Qui on est »

Xavier Becamel, le président du BFC, ne cache pas avoir hésité à médiatiser leur bataille pour Matar. « C'est un truc normal. On ne voulait pas avoir l'air de se faire de la pub avec son histoire. » De la même manière, ils n'ont jamais contacté un journaliste lors de leurs matchs contre des migrants. Trois parties, à l'époque du Centre d'accueil et d'orientation de Bayonne (fin 2017). « On avait été sollicité par la presse, mais on avait dit non. On faisait ça naturellement. L'essentiel, c'était de vivre ce moment », estime Carole.

Des rencontres « un peu à l'arrache », avec des crampons sortis du grenier, un équipement de bric et de broc. Mais toujours les banderoles du Kop. Des messages d'entraide. « Des choses dont on parle

dans certains de nos chants », revendique la supportrice en chef. « S'ils étaient bons ? Heureusement qu'ils ne s'entraînaient pas ! », se souvient Xavier Becamel. Après les matchs, « on voyait les visages qui avaient changé ».

Depuis, le BFC a intégré des migrants de passage. Il continue ponctuellement. « On se sent concerné. C'est important pour nous. Un club est en perpétuel mouvement. Il faut des nouveaux pour vivre. Mais c'est dur de garder l'identité d'un club. Il faut la transmettre. Cette façon d'accueillir, c'est un message sur qui on est. »

Xavier et les siens ne se vivent pas « juste en joueurs de foot ». « Un club, surtout de foot, est un accélérateur social. » Canevas de liens solides. Comme ceux noués avec Matar.

(1) Contrat à durée indéterminée.

(2) Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi.

(3) Pour contacter le BFC, passer par la page Facebook « Baiona FC » ou « Kopultras Baiona ».